Entretien avec Riyoko Ikeda in Artbook de 2002 / Commémoration des 30 ans

* Le magazine
Cela fait 35 ans que "La Rose de Versailles" a été publié pour la première fois au Japon. Comment allez-vous?

* Riyoko Ikeda:
Dès le premier jour de publication, je me souviens d'avoir reçu des lettres de fans qui voulaient lire de nouveaux épisodes dès que possible. Pour répondre à leur enthousiasme, je continuais d'aller au maximum de mes capacités physiques, tombant également amoureuse des aventures de mes personnages et partageant avec le public le désir de voir comment l'histoire se développerait. Je pense que ce manga était vraiment une chance de pouvoir attirer à l'époque, et même maintenant, un public aussi enthousiaste et fidèle. C'est aussi un travail dans lequel, alors que les schémas du genre Shojo simplifiaient le contenu et la narration, je réussissais à transmettre fidèlement ce que je voulais communiquer. Même aujourd'hui, chaque fois que je feuillette les pages du manga, je sens renaître en moi toute l'énergie que j'avais à vingt ans quand je l'ai dessiné, et je suis heureuse de penser que cela suscite aussi un tel plaisir chez mes lecteurs.

* Le magazine
Nous savons que votre inspiration vient de la biographie de Marie Antoinette écrite par Stefan Zweig. Combien de temps a été consacré à la préparation de la série, notamment pour rassembler les références iconographiques nécessaires pour recréer l'atmosphère de l'époque? Avez-vous eu l'occasion de visiter Paris pendant la planification du manga?

* Riyoko Ikeda :
J'ai lu le livre de Zweig alors que j'étais encore à l'école et depuis lors, j'ai pensé au titre La Rose de Versailles. Quand j'ai finalement eu l'occasion de le dessiner, j'avais deux ans pour le planifier, mais je n'ai pu me rendre à Paris qu'une fois la publication terminée. À cette époque, voyager à l'étranger était très coûteux, surtout si on comparait à ce que les femmes mangaka comme moi gagnaient. Et puis, lors de la publication, je n'ai pas eu le temps de faire un tel voyage. Quand j'ai enfin eu l'occasion de visiter Paris, j'ai été émerveillé. C'était très différent de la façon dont je l'avais imaginé à partir des photographies et, par conséquent, de la façon dont je l'avais représentée dans mon manga. Je pense en particulier aux dimensions incroyables des palais, des colonnes. Au contraire, les lustres de Versailles étaient beaucoup plus bas que je ne le pensais, car à cette époque, ils étaient allumés avec des bougies allumées une à une par les domestiques.

* Le magazine :
Un manga historique était quelque chose de révolutionnaire à cette époque ...

* Riyoko Ikeda :
Oui, surtout dans un magazine pour filles [fait référence au magazine manga de shojo "Margaret" où le manga a été initialement publié, chapitres par semaine]. Je me souviens de la forte opposition que j'ai trouvée de la part du rédacteur en chef et des équipes de rédaction : « ce n'est pas de l'histoire du tout" ou "Quel est l'intérêt de raconter des choses du passé? Je me souviens que Ces critiques m'ont rendu encore plus déterminé à faire de mon manga un succès, à montrer que les "filles" s'intéressent également à l'histoire, lorsqu'elle est

racontée de manière intéressante et immersive. Si le manga n'entre pas dans la liste des séries préférées que les lecteurs ont envoyées au magazine tout au long de la semaine, il sera immédiatement interrompu. Heureusement, à la fin du premier numéro, le public a montré qu'il l'appréciait, mais bon, épisode après épisode, j'avais toujours peur que le chapitre que je dessinais soit le dernier ... Finalement, j'ai été obligé de terminer la série dans un délai maximum de dix semaines après la mort d'Oscar. C'est ce que j'ai fait fidèlement, résumant un peu les derniers moments de la vie de Marie-Antoinette.

* Le magazine :
Dessiner près de deux mille pages en un peu plus d'un an sans interruption, cela a dû être un effort énorme ...

* Riyoko Ikeda :
Je dois remercier l'énergie de ma jeunesse. À cette époque, les magazines de manga pour filles étaient hebdomadaires. Cela signifiait que je devais passer des journées entières sans dormir, et le jour de la livraison d'un chapitre, je tombais en morceaux et dormais 16 heures d'affilée. Puis, quand je me réveillais, je me remettais à dessiner le prochain épisode. Le manga pour filles, contrairement au manga pour garçons, impliquait plus de travail de la part des auteurs : alors que les mangakas masculins déléguaient souvent beaucoup de travail à leurs assistants, les lecteurs étaient beaucoup plus sensibles et percevaient immédiatement qu'un simple sourcil ou une mèche de cheveux ont été tirés par une autre personne. Pour cette raison, je devais assumer la responsabilité de tout, des uniformes militaires très complexes aux détails des cheveux, en limitant le rôle de mes assistants à des fonctions très réduites. Je n'ai eu que le temps de manger que des aliments préparés, ce qui a encore aggravé un problème que j'avais avec un de mes reins. J'ai continué à dessiner même avec une fièvre de 39 degrés, mais lorsque le problème rénal a empiré, j'ai été acculée à devoir être hospitalisée. Mais les rédacteurs sont venus rapidement me chercher à l'hôpital et ont fait pression sur moi pour demander ma sortie et ma reprise du dessin. Pour des choses comme ça, ma vie s'est transformée en enfer, mais à 24 ans, j'étais tellement excitée par ce que je dessinais, que souvent, quand je finissais un chapitre, bien que j'étais épuisée, je ne pouvais pas dormir. Alors parfois, avec les participants, nous nous promenions dans Tokyo pour faire les magasins, habillés bizarrement !

* Le magazine :
J'imagine que dessiner "La Rose de Versailles" était très difficile comparé à d'autres mangas, notamment parce qu'il était nécessaire de rester attaché à des événements, des personnages et des décors réels.

* Riyoko Ikeda :
Exactement. C'était probablement la partie la plus épuisante car, malgré le peu de temps dont je disposais, je ne pouvais pas décrire de faux événements me laissant aller au fantasme, car d'une main je devais dessiner et de l'autre je passais en revue les livres d'histoire et les références iconographiques. De plus, quand j'ai commencé à dessiner, je détestais mon style rugueux et immature. Je me souviens d'avoir vu venir, dans mon bureau, des étudiants de la Musashino University of Art pour m'apprendre à dessiner et à peindre. Je me suis notamment entraîné à dessiner des statues grecques sous différents angles et je pense qu'une maturation claire est visible entre la première et la dernière page du manga. Je voulais à tout prix faire un travail réussi avec lequel j'étais totalement satisfaite, car j'avais consacré du temps et de

l'énergie à m'améliorer de plus en plus, sans céder à la tentation la facilité.

* Le magazine :
Et nous arrivons au mystère du titre. On dit que "Berusaiyu no Bara" signifie "La rose de Versailles" et que cela fait référence à Marie-Antoinette.

* Riyoko Ikeda :
En fait, dès que j'ai conçu la série, j'ai décidé d'associer une rose à tous les personnages : Oscar est une rose blanche; Madame de Polignac, une rose jaune empoisonnée; tandis que Rosalie est un bouton de rose. Jeanne est finalement une rose noire fascinante et dangereuse. Donc, ce n'est pas une seule rose.

* Le magazine :
On dit aussi que depuis le début, vous déterminiez le signe zodiacal et le groupe sanguin de chaque personnages.

* Riyoko Ikeda :
C'est vrai, c'est quelque chose que je fais avec tous mes personnages, et une fois que le signe zodiacal et le groupe sanguin sont définis, je les fais agir en fonction des comportements les plus courants pour chaque signe et groupe sanguin. Il me semble qu'Oscar appartenait au groupe A (note: associé au Japon avec une personnalité réfléchissante, prudente et paisible) et Marie-Antoinette du groupe O (note: représentant une personnalité chaleureuse, ouverte et sociable), mais je ne m'en souviens pas très bien. Ça fait si longtemps!

* Le magazine :
Pourquoi, selon vous, après 35 ans, le public continue d'apprécier votre travail, au Japon et à l'étranger ?

* Riyoko Ikeda :
Je pense que le fait que La Rose de Versailles soit un manga historique a joué un rôle important dans son succès. "L'Histoire" ne vieillit jamais, donc une série historique ne risque pas de sortir du style.

* Le magazine :
Ceci et beaucoup de vos travaux montrent votre grand intérêt pour la culture européenne ...

* Riyoko Ikeda :
C'est un amour que j'ai depuis que je suis enfant dont au collège, même si je n'ai presque pas assisté aux cours parce que nous étions en plein milieu du mouvement 68, [note: elle fait référence aux "mouvements sociaux de 1968", en particulier aux émeutes étudiantes qui a marqué cette année dans plusieurs pays du monde dont le Japon. J'ai choisi de me spécialiser en philosophie, en particulier en allemand. À 37 ans, près de dix ans après la publication de La Rose de Versailles, je suis resté quatre mois en Allemagne, où j'ai suivi les cours de langue au Goethe-Institut. Avant cela, j'avais réalisé mon rêve de visiter Versailles.

Ce voyage m'a permis de comprendre l'immense fossé entre la culture européenne telle que je l'avais conçue et la réalité. Prenons, par exemple, l'architecture : pour une Japonaise comme moi, née et élevée dans un pays où les maisons sont traditionnellement faites de bois, il était impossible d'imaginer la grandeur des palais parisiens. Je me souviens, par exemple, que jusqu'à ce que j'ai eu la chance de visiter l'Europe, je ne pouvais pas comprendre un passage du «Le chat noir» d'Edgar Allan Poe, dans lequel le protagoniste avait sa femme et son chat au sous-sol. Hormis le fait que dans les maisons japonaises traditionnelles, il n'y a pas de sous-sol, il est physiquement impossible de "prendre en sandwich" une personne sur un mur en bois de quelques centimètres !

Également dans La Rose de Versailles, il est possible de trouver plusieurs erreurs dues à mon inexpérience. Par exemple, lors de ma visite à Versailles, j'ai découvert que les colonnes étaient infiniment plus grandes que celles que j'avais dessinées, et même les murs étaient beaucoup plus épais ; les chandeliers étaient beaucoup plus bas que je ne l'avais imaginé, car les chandelles étaient allumées l'une après l'autre par les domestiques. Il y a aussi d'autres détails, comme le balcon sur lequel Marie-Antoinette est apparue lors de ses dernières heures à Versailles. Il était comme je l'avais imaginé. Ce fut un véritable choc de découvrir cela!

Du coup, dans La Fenêtre d'Orphée que j'ai dessiné après mes expériences de voyage, la représentation des environnements est beaucoup plus détaillée et précise que dans La Rose de Versailles.

* Le magazine :
Nous avons déjà parlé des délais qui vous ont été imposés. Dans cette situation, vous étiez obligée de travailler beaucoup et de rester longtemps éveillée. Qu'est-ce qui vous a aidé à tenir ?

* Riyoko Ikeda :
Bien sûr, c'était les lettres des fans. Chaque mois, ils atteignaient des kilos et des kilos, et deux ou trois fois par mois, le rédacteur en chef m'apportait même des gros baluchons. Leur lecture m'a donné la force de continuer, cela m'a également aidé à comprendre ce que le public a préféré, en offrant des suggestions utiles sur la façon de continuer l'histoire. C'est aussi pour cette raison que j'ai préféré les lettres des adultes, car elles étaient plus proches de ma sensibilité. Un jour, j'ai reçu une lettre d'un professeur d'école qui me disait que pendant une classe, une élève s'est mise à pleurer de manière inattendue, suivie par ses camarades de classe. Lorsqu'on leur a demandé pourquoi ils pleuraient, ils ont dit qu'ils étaient tristes parce que dans le numéro de Margaret, publié la veille, Oscar était mort ! Cela le laissa tellement ému qu'il se sentit obligé de lire mon manga! Je connais aussi des professeurs qui ont encouragé leurs étudiants à étudier l'histoire de la Révolution française à travers "La Rose de Versailles", ce qui m'a fait très plaisir.

* Le magazine :
Mais je sais que votre relation avec les enseignants et les enseignants n'était pas simplement une "mer de roses"...

* Riyoko Ikeda :
Exactement. La scène où André a agressé Oscar en la jetant sur le lit a engendré pas mal de plaintes de la part d'associations de parents et d'enseignants, qui ont harcelé l'éditeur avec des appels pour faire des réclamations. Heureusement, le rédacteur en chef de cette époque était une personne très pragmatique, et il a enjoint les personnes à lire toute l'histoire depuis le début : ils pourraient ainsi comprendre sans aucun doute pourquoi cette scène était nécessaire.

* Le magazine :
Je connais aussi des lettres beaucoup plus dangereuses qui vous ont été remises, mais nous en parlerons dans le dernier volume, afin de ne pas anticiper la fin du manga. Nous parlerons davantage du succès remporté par Oscar et de ses nombreuses adaptations : la pièce de théâtre, puis le film et, enfin, le dessin animé. Quels souvenirs avez-vous de cette époque ?

* Riyoko Ikeda :
La pièce de théâtre devint l'un des emblèmes de la troupe du Takarazuka mais cela n'a pas été facile de la monter. Au départ la comédienne Yuri Haruna, la première interprète d'Oscar, a énormément travaillé et a souffert, car aucun d'entre nous n'était sûr de réussir et les attentes de nombreux fans étaient très élevées. Il y avait une énorme pression.

* Le magazine :
En fin de compte, Yuri Haruna a réussi à faire aboutir les premières représentations commencées en août 1974, qui s'intituleront "La Rose de Versailles - Oscar et André Hen" (note : chaque représentation de la pièce porte le nom du personnage clé ou du couple dans lequel il se concentre). Elle endossera ensuite le rôle d'André laissant Oscar à Jun Anna.

* Riyoko Ikeda :
Exactement. Mais à cette époque, la série était déjà largement connue et appréciée. Je pense donc que toutes les actrices qui ont suivi Yuri Haruna dans le rôle d'Oscar avaient moins de difficultés à composer avec le personnage.

* Le magazine :
Qu'avez-vous à dire sur le film ?

* Riyoko Ikeda :
À cette époque, je recevais continuellement des demandes pour adapter La Rose de Versailles en film ou en anime, mais aucun ne m'a convaincu. Cependant, le producteur de film Mataichiro Yamamoto m'a convaincu de sa passion sans bornes pour mon manga. Et grâce à son immense passion, il parvint à persuader le gouvernement français d'autoriser l'utilisation

de nombreuses salles du château de Versailles pour la réalisation du film, un privilège sans précédent à l'époque. Même les films qui ont ensuite été enregistrés à Versailles n'ont pas obtenu les mêmes privilèges que ceux qui nous ont été accordés.

* Le magazine :
Qui a choisi le casting? Vous ou le producteur ?

* Riyoko Ikeda :
Yamamoto était fan de Rosalie, il aimait les filles simples et naturelles mais avec un charme féminin (rires). Je préférais les femmes d'aspect plus androgyne, mais il les voulait plus sensuelles. De plus, même les acteurs et les actrices qui semblaient parfaits lors de tests à huis clos étaient souvent incapables d'interpréter les personnages, peut-être parce qu'ils ne comprenaient pas quel genre d'histoire était La Rose de Versailles et qu'ils prononçaient les phrases de manière très artificielle. Le personnage qui m'a le plus plu est sans aucun doute celui de Girodelle, interprété par Martin Potter. On lui avait attribué le rôle d'André, mais je lui ai demandé de réciter les répliques de Girodelle et il était parfait !

* Le magazine :
Et les autres personnages ?

* Riyoko Ikeda :
Je n'ai rencontré que Jane Birkin et Dominique Sanda, qui n'ont finalement pas figuré dans le fil. Je n'ai pas vu les autres (ni André / Barry Stokes, ni Fersen / Jonas Bergström, ni Oscar / Catriona MacColl) parce que leurs rôles ont été définis après mon retour au Japon. J'ai beaucoup aimé Jane Birkin, mais elle a été rejetée par le réalisateur Jacques Demy, qui n'aimait pas ses dents. Demy a également jugé Dominique Sanda trop grave et triste pour ce rôle. Sa proposition était Natalie Delon, mais elle était un peu mature pour le personnage d'Oscar. Personnellement, je crois toujours que Birkin était la meilleure option pour ce rôle.

* Le magazine :
L'anime a été produit par Mataichiro Yamamoto pour promouvoir le film. L'avez-vous vu et si oui, qu'en pensez-vous ?

* Riyoko Ikeda :
Pour être honnête, je n'ai pas tout vu. Je sais cependant que beaucoup de gens n'ont connu mon manga que grâce à l'anime. Et juste pour cette raison, un jour, je suis prête à essayer de le re-visionner. J'ai acheté les cassettes, mais, comme je l'ai dit, je n'ai pas pu aller jusqu'au bout !

* Le magazine :
Lorsqu'un auteur crée un personnage, il imagine comment sa voix serait. Que pensez-vous de la voix des acteurs ?

* Riyoko Ikeda :
J'aime les interprètes d'Oscar en tant que fille, mais je n'aime pas trop sa version adulte. Dans mon imagination, Oscar a une voix plus profonde et plus réservée.

* Le magazine :
Quels souvenirs avez-vous des différents personnages et que pouvez-vous dire de leur création?

* Riyoko Ikeda :
La principale inspiration de ce travail est la biographie de Marie Antoinette, écrite par Stefan Zweig, que j'ai lue quand j'étais à l'école. La reine est une personne qui, à travers l'histoire, est jugée et présentée de manières très différentes, mais dans ce travail, elle est présentée comme une jeune femme simple et naïve obligée d'assumer une responsabilité qui dépasse ses capacités, une femme qui, bien qu'elle soit appelée à jouer le rôle de reine de France, continue d'écrire à sa mère des lettres remplies de fautes d'orthographe et de grammaire !
À cette époque, je n'avais pas encore dessiné les planches, mais l'inspiration pour La Rose de Versailles est née de la lecture du livre de Zweig. Marie-Antoinette est devenue une figure historique très détestée par les Français, mais ces derniers temps, ils sont en train de réévaluer leur jugement quant à son rôle et sa personnalité. Beaucoup me demandent ce que je pense vraiment d'elle, mais je réponds qu'ils lisent mon manga, car je la représente telle que je la perçois.
Quelle personne serait-elle devenue s'il n'avait pas aimé Fersen? Elle mourrait probablement sans avoir connu l'amour. Dans sa vie, il n'y a personne qui l'ait aimée et après la naissance de ses enfants, nous savons qu'elle est devenue une bonne mère. Bien que la Cour soit normalement tolérante vis-à-vis des amants, la Reine, en tant que mère du dauphin, devait maintenir sa pureté, et Marie-Antoinette, malgré tout ce que les nombreux pamphlets diffamatoires évoqués, n'a pas trahie cette attente.

* Le magazine :
Votre intérêt pour Marie Antoinette a dépassé le cadre du manga : vous avez, par exemple, enregistré un album avec des chansons composées par la Reine ...

* Riyoko Ikeda :
Marie Antoinette était une grande amoureuse de théâtre et de musique. Elle-même joua dans le petit théâtre qu'elle avait construit au Petit Trianon et composa aussi des arias que j'ai chantés. Je ne la considère pas comme un génie de la musique. Je ne la considère pas non plus comme très douée sur le plan artistique mais il est facile d'imaginer qu'elle était entourée des meilleurs professeurs. Il est très probable que les airs qu'elle a composés ont été retouchés par ces personnes mais on ne peut pas douter de ses capacités personnelles. Mon choix de les chanter a été fait comme un hommage historique.

* Le magazine :
Quels autres personnages de *La Rose de Versailles* sont nés à la fin de votre première lecture de Zweig?

* Riyoko Ikeda :
Tous ceux qui existent. Avec Marie-Antoinette, je souhaitais offrir un rôle central à Rosalie, mais également à Jeanne. Rosalie est la femme qui offre une assistance pleine de compassion à la Reine dans ses derniers jours en prison et c'est pourquoi j'ai voulu donner à cette figure très sensible et miséricordieuse un rôle plus important, en faisant de Jeanne sa sœur, et d'elle la fille secrète de Polignac. Les réactions de mes lecteurs à la lecture de son personnage sont les variées : beaucoup l'aiment pour sa simplicité, d'autres la détestent parce qu'ils la voient comme une sorte d'adversaire pour l'amour d'Oscar (rires). Je voulais condenser ce genre de sentiment de mes lecteurs, exprimé par de nombreuses lettres que j'ai reçues, dans la figure

de Caroline, d'un personnage de l'un des épisodes spéciaux de La Rose de Versailles. Quant à Jeanne, elle est motivée par une soif incontrôlable de richesse et de pouvoir. Ses raisons, et la façon dont elle s'exprime, dénotent une nature quelque peu instable et extravagante qui la rend presque enfantine : ainsi nous la voyons parfois pleurer pour la mort de sa mère, d'autres fois, elle expulse brutalement sa sœur. Dans certains films récents, elle a été représentée avec une certaine indulgence, mais j'ai une vision très négative de celle-ci, de son caractère et de son rôle historique [note: elle fait spécifiquement référence au film interprété par Hilary Swank; "Le mystère du collier"]. Rosalie et Jeanne sont deux personnes qui ont réellement existé et qui étaient présentes depuis le premier projet manga - elles sont donc bien avant la naissance du personnage d'Oscar. Et c'est autour d'elles que j'ai construit des épisodes imaginaires. D'autres personnages ont été dessinés plus fidèles à la réalité, tels que Fersen. Une chose qui m'a manqué, et qui me pousse à porter un jugement beaucoup plus sévère que celui de la majorité du public, est le fait que, lorsqu'il était à Versailles, il a rencontré Marie-Antoinette et il lui a déclaré tout de go son amour éternel. A Paris, il rencontra pourtant un grand nombre de maîtresses. Il avait réussi à organiser le plan d'évasion de la famille royale à partir de la maison de l'une de ces dernières ! Néanmoins, nous devons remettre les choses dans leur contexte historique : avoir beaucoup de maîtresses était commun aux nobles, et Fersen lui-même a déclaré à plusieurs reprises que la Reine était la seule femme qu'il aurait épousée. Je crois en la sincérité de son sentiment, confirmé dans le fait de ne pas avoir épousé d'autre.

En tant qu'homme, de mon point de vue, Louis XVI est beaucoup plus agréable : riche, important, doux, fidèle ... Que demander de plus à un mari?! Les amours insatiables, comme celle entre Marie-Antoinette et Fersen, perdent après quelques années toute leur intensité, ne laissant que la monotonie de la routine quotidienne. Je comprends qu'une personne ayant la personnalité de Marie-Antoinette ne soit peut-être pas satisfaite de son mari, mais pour une femme normale, je pense qu'un homme comme Louis XVI serait un mari idéal !